

Message six

**Amener le royaume de Dieu**

(2)

**L'exercice du royaume pour l'édification de l'église**

Lecture biblique : Mt 16.16-18, 21-28

**I. Dans Matthieu 16, la manière de bâtir l'église ainsi que l'ennemi de l'édification sont révélés :**

- A. Christ, le Fils du Dieu vivant, bâtit l'église sur Lui-même comme le roc, avec des pierres telles que Pierre, qui était une personne transformée—v. 16-18.
- B. Les portes du séjour des morts, l'autorité de Satan ou sa puissance des ténèbres, attaquent l'église pour empêcher que le Seigneur la bâtit—v. 18.
- C. Pour bâtir l'église, le Seigneur a dû passer à travers la mort et entrer dans la résurrection—v. 21 :
  - 1. L'église fut produite au moyen de la mort et de la résurrection de Christ—Jn 12.24.
  - 2. La manière d'édifier l'église est d'être crucifié et ressuscité—cf. 2 Co 4.10-12 ; Ga 2.20.
  - 3. L'église existe et est bâtie seulement dans la sphère de la résurrection au moyen de la crucifixion—Gn 2.21-22 ; cf. Ep 4.15-16.
- D. Pierre, de bonté de cœur, réprimanda le Seigneur et essaya d'empêcher le Seigneur d'aller à Jérusalem pour y être crucifié—Mt 16.22 :
  - 1. Ce n'était pas Pierre, mais Satan qui surgit d'une des portes du séjour des morts, la porte de l'égo de Pierre, dans le but d'essayer d'empêcher le Seigneur de bâtir l'église—v. 23.
  - 2. Le moi, l'intellect, et la vie de l'âme sont les portes principales par lesquelles Satan surgit pour attaquer et endommager l'église—v. 23-26.

**II. Édifier l'église dépend de la fermeture des portes du séjour des morts, qui se verrouillent grâce à trois clés—v. 24-26 :**

- A. Nous devons apprendre à utiliser la clé du reniement de soi—v. 24 :
  - 1. La chair est le corps créé qui a été corrompu par le péché, la nature de Satan (Rm 6.12, 14 ; 7.8, 11, 17, 20) ; le moi est l'âme créée jointe à la pensée satanique, le raisonnement de Satan.
  - 2. Lorsque les raisonnements, la pensée, de Satan furent injectés dans l'âme humaine, celle-ci devint le moi, la corporification de Satan—Gn 3.1-6 ; Mt 16.22-23 :
    - a. Avant qu'Ève ne prit du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans son corps, la pensée, le raisonnement de Satan avait été injecté dans son âme.
    - b. Une fois que la pensée d'Ève fut empoisonnée par celle de Satan, Ses émotions s'éveillèrent, puis sa volonté s'activa et prit la décision de manger le fruit de l'arbre de la connaissance.
    - c. Dès lors, chaque partie de l'âme – la pensée, l'émotion et la volonté – avait été empoisonnée.

- d. L'égo, le moi, est la corporification de la vie de l'âme, qui se manifeste par le biais de la pensée ; de ce fait, le moi, la vie de l'âme et la pensée sont trois en un.
  - e. Derrière ces trois choses il y a Satan, qui manipule le moi dans le but d'endommager l'église—v. 23.
3. Le moi est l'âme qui déclare son indépendance de Dieu :
- a. Le Seigneur ne porte aucun intérêt à ce que nous faisons. En revanche, Il prête attention à notre dépendance de Lui—7.21-23 ; cf. Jos 9.14.
  - b. L'ennemi du Corps est le moi ; parce que l'égo est quelque chose d'indépendant, il pose le plus gros problème, et est la plus grande opposition et le plus gros obstacle à l'édification du Corps :
    - (1) Nous devrions dépendre non seulement de Dieu, mais aussi du Corps, des frères et des sœurs—Ex 17.11-13 ; Ac 9.25 ; 2 Co 11.33.
    - (2) Le Seigneur et le Corps sont un ; de ce fait, si nous sommes dépendants du Corps, nous le sommes aussi du Seigneur, et si nous sommes indépendants du Corps, nous le sommes aussi automatiquement du Seigneur.
    - (3) Lorsque nous sommes dépendants, le moi disparaît et à sa place, nous avons la présence du Seigneur et sommes remplis de paix.
    - (4) Seulement lorsque le moi a été complètement traité par la croix sommes-nous capables de toucher la réalité du Corps de Christ et de connaître le Corps.
4. Les points suivants décrivent quelques manifestations du moi (voir le cantique n° 165, couplets 5 et 6) :
- a. Avec le moi, il y a l'ambition, la fierté et la glorification de soi—Mt 20.20-28 ; 1 P 5.5 ; Rm 12.3 ; Nb 12.1-10 ; 16.1-3 ; Ph 2.3-4.
  - b. Avec le moi, il y a l'attitude moralisatrice et la justification de soi, ainsi que la dénonciation, la critique et la condamnation des autres—Mt 9.10-13 ; Lc 18.9-14 ; 1 P 4.8 ; Jn 3.17 ; 8.11 ; Lc 6.37 ; Mt 7.1-5.
  - c. Avec le moi, il y a l'introspection et le mépris de soi—Ct 2.8-9 ; 1 Co 12.15-16.
  - d. Lorsque nous sommes dans le moi, nous pouvons être offensés par l'église, par les responsables, ou par les saints—Mt 6.14-15 ; 18.21-35 ; Mc 11.25-26 ; Col 3.13.
  - e. Avec le moi, il y a la désillusion et le découragement—cf. Rm 8.28-29 ; 2 Co 4.1.
  - f. Avec le moi, il y a l'amour propre, la protection de soi, l'intérêt personnel, l'apitoiement sur soi—Mt 13.5, 20-21.
  - g. Avec le moi, il y a les raisonnements et les marmonnements—Ex 16.1-9 ; Ph 2.14.
  - h. Avec le moi, il y a l'affection naturelle (l'amitié) qui prend sa source dans les goûts et les préférences personnels—Mt 12.46-50 ; Ph 2.2b ; 1 Co 12.25.
  - i. Avec le moi, il y a nos opinions et nos désaccords dissidents—Jn 11.21, 23-28, 39 ; Ac 15.35-39 ; cf. 1 Co 7.25, 40.

- j. Lorsque nous sommes dans le moi, nous sommes individualistes et autonomes—16.12.
5. Si nous utilisons la clé du reniement de soi dans le but d'enfermer le moi, il nous sera impossible d'être offensés ; bénis sont ceux qui ne s'offensent pas—cf. Lc 23.34 ; Ac 7.60 :
    - a. Si nous sommes offensés, cela prouve que nous sommes remplis par notre moi.
    - b. Si mon égo a été enfermé à clé, je ne m'offusquerai pas, quoi que vous me fassiez ou quelle que soit la façon dont vous me traitez—Lc 23.34 ; Ac 7.60.
  6. Nous devons apprendre à utiliser la clé du reniement de soi afin d'enfermer à clé le moi dans toutes les situations :
    - a. Qu'une situation soit à votre avantage ou non, que les frères vous aiment ou vous haïssent, vous devez enfermer le moi à clé—2 Co 12.15.
    - b. Si le moi est enfermé à clé, l'église sera bâtie.
- B. Nous devons apprendre à utiliser la clé consistant à saisir la croix—Mt 16.24 :
1. Saisir la croix signifie simplement se saisir de la volonté de Dieu ; la croix est la volonté de Dieu—26.39 ; Jn 18.11 :
    - a. Le Seigneur Jésus n'était pas obligé d'aller à la croix, comme un criminel, mais Il était disposé à y aller parce que la croix était la volonté de Dieu—Mt 26.39.
    - b. Le Seigneur Jésus était disposé à être crucifié pour que par Sa mort, Sa vie puisse être libérée pour produire et édifier l'église—Jn 12.24.
    - c. La croix fut une énorme souffrance pour le Seigneur, pourtant Il ne se souciait pas de la souffrance, mais plutôt de l'accomplissement du dessein de Dieu—He 12.2 ; Col 1.24.
  2. « Qu'il [...] prenne sa croix » (Mt 16.24) signifie que nous ne sommes pas obligés de porter la croix, mais que nous sommes disposés à nous en saisir :
    - a. Notre mari, notre femme, et nos enfants sont la volonté de Dieu et sont en conséquence notre croix.
    - b. L'église unique est la volonté de Dieu, et chaque frère et sœur dans l'église est la volonté de Dieu ; en conséquence, porter la croix revient à porter l'église et tous les saints pour que nous obtenions l'unité authentique—Jn 17.21-23 ; Ep 4.3, 13 ; 1 Co 1.10 ; Ph 2.2.
  3. Nous devons non seulement prendre notre croix, mais aussi la porter, c'est-à-dire, rester sur la croix, gardant notre vieil homme sous la mise à mort de la croix jours après jour—Lc 14.27 ; Rm 6.6 ; Ga 2.20 ; Ph 3.10 ; 1 Co 15.31 :
    - a. Nous avons reçu la vie divine par le biais de la crucifixion du Seigneur ; désormais, pour être bâtis dans cette vie, nous devons prendre la croix volontairement et avec joie.
    - b. Nous ne devrions pas nous fier à nos goûts, nos impressions ou notre connaissance, mais plutôt nous préoccuper seulement de la volonté de Dieu, qui désire notre unité authentique—Jn 17.21-23 ; Ep 4.3, 13 ; 1 Co 1.10 ; Ph 2.2.

- C. Nous devons apprendre à utiliser la clé consistant à perdre notre vie d'âme—Mt 16.25 :
1. Sauver la vie de l'âme revient à faire plaisir à notre moi en permettant à l'âme de se faire plaisir. Perdre la vie de notre âme revient à perdre les plaisirs de l'âme :
    - a. Dieu créa l'homme comme une âme (Gn 2.7) qui a besoin de loisirs.
    - b. Recevoir Dieu dans l'esprit et manifester Dieu par le biais de l'âme devrait être la joie et la jouissance de l'homme—cf. Ne 8.10 ; Rm 14.17.
    - c. Le Seigneur Jésus perdit la jouissance de Son âme dans l'âge présent afin qu'Il puisse trouver Sa vie d'âme dans l'âge qui vient (Jn 10.11 ; Es 53.12) ; nous devons faire la même chose (Jn 12.24-26).
    - d. Si nous sauvons notre vie d'âme dans l'âge présent, nous la perdrons dans l'âge qui vient, mais si nous perdons notre vie d'âme dans cet âge, nous l'obtiendrons dans l'âge qui vient—Mt 16.25.
    - e. Nous devons aimer le Seigneur Jésus et haïr puis renier notre vie d'âme, ne l'aimant pas, même jusqu'à la mort—1 Co 16.22 ; 2.9 ; Lc 14.26 ; 9.23 ; Ap 12.11.
  2. Si nous sommes disposés à perdre la jouissance actuelle de l'âme pour le bien du Seigneur, pour le bien de l'église et pour le bien des saints, d'autres seront nourris par nous et bâtis à travers nous. Cela n'est pas une souffrance mais une joie—He 12.2.
  3. Si nous perdons notre vie d'âme maintenant pour le bien du Seigneur, nous la sauverons, ou l'obtiendrons, au moment du retour du Seigneur—1 P 1.9 ; He 10.35.
  4. La récompense du royaume consistant à partager la joie du roi en régnant sur la terre durant la manifestation du royaume, dépend de si nous sauvons notre vie d'âme dans l'âge présent, ou de si nous la perdons—Mt 16.25-28 ; 25.21, 23.
  5. Au jour de la révélation du Seigneur, certains croyants entreront dans la joie du Seigneur, et d'autres souffriront dans les pleurs et les grincements de dents. Entrer dans la joie du Seigneur est le salut de nos âmes—v. 21, 23 ; 24.45-46.